

Les enfants ukrainiens réfugiés intègrent l'école

Arrivées le 16 mars, les familles Ukrainiennes s'intègrent du mieux qu'elles peuvent. L'école a ouvert ses portes à Sasha et Andréï, deux enfants de 4 et 5 ans.

Rencontre

Sasha, 4 ans, et son cousin Andréï, 5 ans, deux enfants Ukrainiens arrivés dans le Val-de-Saire avec leurs mamans, ont intégré les grandes et moyennes sections de maternelles de l'école de Réville.

« L'école est une première pour ces enfants car en Ukraine, ils ne commencent l'école qu'à l'âge de 6 ans », explique Philippe Leplongeon, directeur de l'école, en présence de Jean-Michel Saglio, inspecteur de l'Éducation nationale du premier degré. « En fait, nous leur avons proposé une première approche de l'école et ils semblent heureux. C'est pour eux une façon de s'acclimater à l'environnement. »

Les professeurs ont expliqué la guerre aux enfants

Même s'ils ne parlent pas français, le directeur assure que Sasha et Andréï suivent le mouvement sans problème. « Ils sont très curieux et se sont déjà fait des copains », insiste le directeur, qui a expliqué aux autres élèves la raison de la présence de ces petits ukrainiens. « On a expliqué la guerre et le fait qu'ils ont quitté leur pays. »

Une intégration sans problème. « On ne sait pas combien de temps ils seront là », poursuit le directeur. Ces enfants fréquentent l'école par demi-journée. « Ils fatiguent vite car ils ne comprennent pas la langue. On se sert de nos téléphones pour les traductions mais c'est compliqué avec des enfants très jeunes », évoque Philippe Leplongeon.

Une intégration rapide à l'école souhaitée par Yves Asseline, le maire, qui explique. « Le directeur a d'abord fait un test avec les enfants et l'intégration s'est avérée possible. La municipalité a également souhaité financer leurs repas à la cantine. »

Dans l'école, les enseignants et la direction travaillent avec un manuel illustré. « La traduction y est faite avec les prononciations en phonétique. Nous échangeons beaucoup par geste », poursuit le directeur. Une enseignante ressource pourra aussi venir effectuer des bilans scolaires.

Jean-Michel Saglio, inspecteur, explique : « Nous avons des maîtresses spécialisées avec des enfants allophones arrivant en France. Elles apportent de l'aide aux enfants et enseignants et travaillent avec des traducteurs automatiques. »

L'inspecteur table sur l'aide de famille, résidant de plus longue date dans le Cotentin, parlant le russe. « Il faut aller doucement et construire une relation de confiance. Nous les aiderons aussi longtemps qu'il le faudra, d'autres enfants vont probablement arriver prochainement. »

Une mobilisation de part et d'autre qui permet aux enfants d'avoir le sourire à l'école.



Sasha et Andréï, sous le regard de leurs mamans, ont parfaitement intégré l'école, comme de nombreux autres enfants dans le Cotentin. Ouest-France